ALGER : Cadillac Afrique, 20, rue d'Italie ; Passage de l'Etoile.
BRUXELLES : Sté Modelec, 273, bd Général-Jacques.
LUXEMBOURG : M. Redondo, 6, rue Duchscher.
RABAT : Cadillac, Galerie Moncho.

FEMMES
qui souffrez
Achetez aujourd'hui même la merveilleuse DOUCHE MARVEL à jet rotatif recommandée par le Corps Médical depuis un demi siècle. En vente partout. Demandez de suit l'Album gratuit illustrant (soins et emplois 36 Spécialités d'Hygiène MARVEL.
MARVEL (D) 74, r. de Turenne, PARIS-3e.

Bodygraph ! Quel progrès ! Quel progrès ! Bodygraph !
Ainsi s'exclamait, admiratif pour une fois, le spirituel chansonnier Robert Rocca, en présentant à un public de connaisseurs l'invention dont la « Belle Jardinière » s'est assurée l'exclusivité en France.
Bodygraph photographie les mesures en 3 minutes. Véritable révolution dans la technique du vêtement sur mesures.
Invention qui fera époque dans le domaine de l'élégance... et de l'économie, puisque le Bodygraph B. J. permet une baisse de 30 % sur le prix des vêtements de mesure.
Bodygraph ! Quel progrès ! Quel progrès ! Bodygraph !

Françoise Giroud est allée à Aix-la-Chapelle refaire la carte d'Europe avec Adenauer (et François-Poncet)

De g. à dr. (évidemment c'est une photo-montage) : François-Poncet, Françoise Giroud et Konrad Adenauer.

AIX-LA-CHAPELLE. La gare émerge de l'ombre, silencieuse, sombre, glaciale. Les douaniers dirigent les voyageurs vers un baraquement pauvrement éclairé. Malgré la rapidité de la reconstruction allemande, Aix porte encore les plaies béantes que les bombardements ont ouvert dans sa chair de pierre.

C'est la première fois que je revois l'Allemagne depuis la guerre. Il fait nuit, je suis mal éveillée, il fait froid. Quand une capote vert de gris surgit et s'empare de ma valise, quand les premiers mots d'allemand retentissent pour réclamer mon passeport, j'ai une réaction presque animale de révolte et d'angoisse. Pendant dix secondes je retrouve physiquement cette mauvaise peur qui rôdait sur les quais de la gare à Châlons, à Dijon, et que les sons, les couleurs évoquent brutalement.

Mais la capote verte appartient à un humble fonctionnaire ensommeillé et serviable, mais nous sommes en 1952, mais les drapeaux français, italiens, belges qui claquent au vent sur la place de la Gare effacent le cauchemar : Aix-la-Chapelle reçoit aujourd'hui, du mieux qu'elle peut, les deux cent cinquante délégués et quelques journalistes des huit nations qui sont représentées au quatrième congrès de l'Union européenne des fédéralistes.

A Aix-la-Chapelle tout le monde dort la nuit

Tout est organisé, ordonné, prévu. Malgré l'heure tardive, le bureau d'accueil est ouvert. Un dossier est prêté pour chacun avec le plan de la ville, l'horaire du congrès, le nom de l'hôtel et le numéro de la chambre assignée à chaque invité.

Faute de place dans les hôtels reconstruits, on les loge par deux. Quand je proteste et propose de payer pour avoir une chambre personnelle, la jeune fille de la réception devient sèche et parfaitement méprisante.

Voilée dans ses paroles et éloquents dans ses yeux, il y a tous les reproches que l'Allemagne de l'Ouest ferait volontiers aux Français... Légèreté... Aie déjà oublié qu'il y a eu une guerre ?) Décadence démocratique... (Le confort m'indresse donc plus que le but du Congrès ?) Mauvaise volonté... (Suis-je là pour soulever des difficultés ou pour travailler ?)

Dans la ville nocturne, il n'y a pas une voiture, pas un bruit. Aix-la-Chapelle dort, et les délégués aussi. Ils ont devant eux deux jours de discours, de conférences et de commissions.

Le congrès a pour but de mettre en présence, pour la quatrième fois depuis 1948, les représentants de ceux qui, en France, en Allemagne, en Italie, en Belgique, luttent pour l'avènement d'un Parlement européen.

Si la confusion règne à ce sujet dans votre esprit, comme elle régnait dans le mien, vous vous dites peut-être :

— Alors et Strasbourg ? Qu'est-ce qu'on y fait ?

On n'y fait rien, justement. Des hommes remarqués et sans pouvoir s'y réunissent pour donner des conseils à leur gouvernement respectif. C'est ce qu'on appelle une assemblée consultative.

Les fédéralistes, eux, réclament une assemblée constituante, c'est-à-dire composée d'hommes élus par chaque peuple et nantis de pouvoirs effectifs.

En somme, ils veulent mettre en commun la volonté, le talent, la conscience politique, l'âme des nations européennes, comme les techniciens ont mis en commun le charbon et l'acier comme les militaires réalisent l'armée européenne.

Tout ceci n'est peut-être pas aussi clair que le pensent les spécialistes, puisque dans le salon même de l'ambassade de France en Allemagne, une dame m'a dit :

— Vous qui revenez d'Aix, expliquez-moi... J'ai demandé à mon mari, mais... Et son mari, c'est André-François Poncet, ambassadeur de France et président du Conseil national français du Mouvement européen.

Mais peu importe pour les non-spécialistes le détail du mécanisme que l'on tente de mettre au point. L'essentiel est de savoir si l'on veut oublier le passé pour faire ensemble l'avenir.

Cent cinquante parlementaires français et quatre-vingt-seize députés allemands ont accepté le principe de cette assemblée supranationale, outre les Belges, les Italiens, les Hollandais et les Luxembourgeois. Mais si j'ai bien compris ils risquent de rester impuissants si l'opinion publique est hostile. Et l'opinion publique, en France, c'est vous.

C'est pourquoi toute cette histoire qui a l'air de se passer fort loin et fort haut par-dessus nos têtes vous concerne.

Arrivée à Aix dans l'état d'esprit d'un spectateur ennuyé qui va assister à une représentation chinoise, j'ai commencé effectivement par ne rien comprendre à ces longs discours pleins de phrases creuses. Et puis, ils ne semblaient ni bien enthousiastes, ni bien sérieux, ces messieurs parqués dans un hall d'hôtel.

Les orateurs discutent « du meilleur modèle de paix »

Ce qu'ils veulent, ils l'appellent « l'intégration de l'Allemagne dans la communauté européenne occidentale de défense »... Je ne sais pas si cette formule qui revient dans chaque déclaration fait battre votre cœur. Pour moi, plutôt que des fanatiques, les orateurs ressemblent avec leur jargon à des représentants de commerce discutant du meilleur modèle d'aspirateur à recommander aux ménagères.

Mais quand on pense qu'il s'agit du meilleur modèle de paix, on a tout de même envie de s'y intéresser, de regarder autour de soi, de tenter d'entrevoir, fût-ce en quelques heures, le nouveau visage de l'Allemagne, ne fût-ce qu'à travers une petite ville.

Le dimanche matin, pendant que les congressistes assistent à la représentation d'un film, je me promène à travers la ville. Elle est curieusement silencieuse, même le jour. Ni rires, ni cris, ni klaxons. Les vitrines sont bien garnies. Les journaux annoncent une série d'excellents concerts et le théâtre une pièce de Sacha Guitry.

En me voyant les Allemandes disent : « Une Française »

Dans la rue, les hommes se ressemblent tous, avec leur imperméable et leur chapeau mou. Les femmes, sans la moindre trace de maquillage, sont tadement et décemment vêtues. Mes talons hauts, mon manteau de fourrure clair, que j'ai vu à cent exemplaires sur les Champs-Elysées, font ici forte impression. Une femme qui m'observe murmure à sa compagne :

— Française...

Je lui demande, exprès, mon chemin. Elle répond, ni hostile ni aimable.

On m'a raconté que pendant les bombardements d'Aix, les femmes de la ville crucifiée hurlaient en tendant leurs enfants morts vers le ciel et en demandant à Dieu de punir Hitler. Cette femme a peut-être hurlé ainsi, elle a sûrement souffert.

Alors elle devait être « pour » la Fédération européenne. Les plus blessés ne sont pas les plus réfractaires, pas toujours, pas dans ce cas ici.

Mais peut-être qu'elle n'y croit plus. Cette main tendue que l'on montra à l'Allemagne il y a trois ans, le pays en avait besoin pour se relever de la poussière où il était agonisant. Il faut traiter à la main donner pour qu'elle passe et s'est relevé seul. Maintenant, peut-être que la femme raidie que je regarde pense comme beaucoup de ses compatriotes :

— Encore un effort et nous serons debout, sans vous.

Et entre deux personnes debout le dialogue est tout différent, n'est-ce pas ?

Mais peut-être que cette femme ne pense à rien, ne sait rien de tout cela. Et puis la Fédération européenne, c'est quelque chose d'abstrait que l'on peut discuter, pour quoi l'on peut se passionner, c'est une idée. Elle en face de moi, c'est une sensation. Elle passe enfin, elle va à la messe, dans la célèbre cathédrale dont les cloches appellent les fidèles. Ils s'y pressent nombreux, fervents.

C'est ici l'Allemagne catholique, l'Allemagne du chancelier Adenauer. Nous sommes très près de Cologne, sa ville natale, dont il fut le maire jusqu'en 1933, où les nazis le destituèrent avant de l'arrêter. L'un de ses sept enfants, Paul, est sous-diacre à Cologne.

Maintenant, Konrad Adenauer est, à 76 ans, le chef du gouvernement allemand de l'Ouest depuis 1949. Et c'est ici une situation que l'on ne perd pas sur un caprice de députés. Pour renverser le chancelier, il faut que le Parlement soit d'accord à la majorité absolue sur un successeur. Il choisit lui-même ses ministres et il est seul responsable devant les deux Chambres et le pays.

Autrement dit, il peut essayer de travailler. Et il travaille fort, dans sa maison blanche de Bonn.

Les Allemands cherchent une formule d'avenir

On ne peut pas dire que le chancelier Adenauer provoque l'enthousiasme des foules et le délire parmi ses sujets. Ceux que j'ai l'occasion d'interroger semblent d'ailleurs n'avoir plus aucune envie de délirer d'enthousiasme à propos de qui que ce soit. Les Allemands ne vivent pas dans le passé. Et puisque le passé s'est écroulé par une faillite, ils cherchent maintenant une formule neuve d'avenir. Ils ont besoin de travailler, ils rêvent d'ordre et ils sont en train d'en trouver rapidement dans leurs affaires.

Même ce qui reste des ruines entre deux maisons neuves est en ordre, piles de briques alignées sur piles de gravats.

Et le chancelier Adenauer c'est l'ordre dans la moralité. Amen. Aux Français qu'il rencontre en ce moment il pose d'abord — et dans leur langue qu'il parle aisément — une question : qu'est-ce qui se passe dans les rangs gaullistes?

Bien qu'il ait l'emploi du temps chargé d'un président du Conseil qui est en même temps ministre des Affaires étrangères et chef de parti, il a jugé que le congrès d'Aix-la-Chapelle était assez important pour qu'il vienne y porter la bonne parole d'une voix plus cassante que ne le sont ses propos.

L'ambassadeur de France est venu également. Mais pour des raisons de présséance, les organisateurs ont jugé préférable de recevoir l'un le dimanche soir au cours d'un banquet et l'autre le lundi au cours d'un meeting.

En qualité d'ambassadeur, M. François Poncet doit le pas au chef du gouvernement. M. Adenauer. Mais on est ambassadeur d'une nation amie. Officiellement, M. François-Poncet est encore « haut-commissaire aux Affaires allemandes ». On est haut-commissaire auprès d'une nation vaincue. Et à ce titre, c'est M. Adenauer qui doit le pas à M. François-Poncet.

En ne les invitant pas ensemble, on évite de mettre sur les rangs des points qu'il est plus diplomatique de laisser points de suspension... Le banquet réunit dans la salle à manger de l'hôtel Quellenhof les délégués, les autorités municipales et ecclésiastiques de la ville. Et le spectacle est tout de même assez bouleversant. Ce Français blond et ardent qui parle avec cet Allemand blême, c'est Henri Frenay. Résistant de la première heure, chef du réseau Combat, ministre des Prisonniers et Déportés, héroïque. Il est certainement plus qualifié pour s'enfermer dans l'hostilité, voire dans la haine, que cette dame qui m'a dit avant que je ne parte :

— Moi, je ne peux pas supporter ces gens-là...

M. François-Poncet lui aussi est privé de dessert

Elle avait seulement souffert, elle, du froid et de la faim. Pourtant, Frenay se bat depuis cinq ans pour faire aboutir une fédération européenne. L'Allemand auquel il parle, Eugène Kogon, se bat dans son pays pour la même cause. Il dirige une revue mensuelle de haute tenue littéraire. Et l'Italien vif et gai qui plaisante, près d'eux, a passé dix-sept ans dans un camp de concentration. Arrêté à 20 ans par les fascistes, Altiero Spinelli n'a retrouvé la liberté qu'à 37 ans. Tout son dynamisme, toute sa force, toute son expérience du malheur concentrationnaire, il les met au service du même idéal : la Fédération européenne.

Le « banquet » commence par du jambon. M. François-Poncet a annoncé qu'il prendrait la parole après le café. Mais il n'y aura pas de café. Alors après le dessert. Mais il n'y aura pas de dessert. En fait, il n'y a que du jambon. Aix est une ville pauvre. Et les délégués sont nombreux.

L'ambassadeur de France, lui, aura toujours la faculté de se faire servir à dîner en rentrant chez lui, dans le petit château qu'il habite à quelques kilomètres de Bonn, sur les bords du Rhin. Quant aux délégués, ils consentiront bien le sacrifice d'un repas à la cause de l'Europe. Et ils ont encore assez de force pour applaudir chaleureusement l'allocution de M. François-Poncet qui a tenu à préciser qu'il ne parlait pas ici en qualité d'ambassadeur mais de président du Conseil national français du Mouvement européen.

Je ne suis pas sûre que les délégués aient bien pris garde à cette distinction assez subtile en vérité. Ils écoutent avec attention M. François-Poncet qui ressemble, avec sa petite moustache blanche et son pantalon rayé, à André Luguet dans un bon rôle d'ambassadeur. Quand il dit, avec une diction que l'on ne trouve plus à la Comédie-Française :

Aix-la-Chapelle : un congrès où l'on ne s'est pas amusé

« Il faut retourner les esprits, les jabourer, les ensemencer pour que surgissent des forces populaires qui bousculeront les timidités gouvernementales... », il est vigoureusement approuvé. L'image de ce monsieur hautement distingué faisant s'surgir des forces populaires » et de cet éminent représentant du Quai d'Orsay « bousculant les timidités gouvernementales » a certes de quoi donner de l'espoir aux fédéralistes.

Après avoir subi un assaut de sincères félicitations, M. François-Poncet, qui doit faire plus de cent kilomètres pour rentrer chez lui, voudrait bien s'en aller. D'autant qu'il a faim. Mais son chauffeur a été dîner, lui, et en compagnie du policier spécialement chargé de veiller sur la sécurité de l'ambassadeur !

« S'il est vrai que vous avez

Enfin on les retrouve tous les deux, un peu penauds. Le congrès d'Aix-la-Chapelle, comme tous les congrès, aura eu sa part de petits incidents comiques, de paperasses, de bla-bla-bla et de bonne volonté.

Alors on a un peu envie de dire aux congressistes, oh ! très respectueusement :

S'il est vrai que vous avez besoin de l'opinion publique, il faudrait au moins l'instruire de votre idéal en termes clairs pour qu'elle puisse le soutenir ou le combattre en connaissance de cause. Vous êtes arrivés à faire de la politique une sorte de langue étrangère. Alors ne vous étonnez pas si vous la parlez tous seuls, entre vous. »

En quittant l'Allemagne et ses plaines grises où le Rhin monte tout, j'ai l'impression d'avoir vu un grand corps vivant, quelque chose de stupéfiant et de dramatique comme un paralysé qui se remet à marcher et qui va peut-être lever le bras pour jeter ses béquilles à la tête de ses infirmiers.

Les infirmiers n'ont plus un faux mouvement à faire.